

Religion du Proche-Orient ouest-sémitique ancien
Religions préislamiques d'Arabie

Marie-Jeanne Roche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/407>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 111-116

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Marie-Jeanne Roche, « Religions préislamiques d'Arabie », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 115 | 2008, mis en ligne le 04 décembre 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/407>

Chaire : Religion du Proche-Orient ouest-sémitique ancien

Conférences de Mme Marie-Jeanne Roche

Chargé de conférences

Religions préislamiques d'Arabie

Année 2005-2006

Cultes à Pétra : les sanctuaires rupestres

Ce séminaire semestriel fait suite à celui de l'an dernier (Cultes à Pétra : les sanctuaires urbains). Il examine le culte à Pétra sous l'angle des sanctuaires rupestres et l'illustre par une étude parue récemment sur la principale voie d'accès à Pétra, le Sīq.

Une présentation du site archéologique de Pétra est nécessaire pour comprendre son organisation spatiale et donc la répartition des sanctuaires rupestres. Pétra est célèbre pour ses montagnes de grès nubien, rouge sombre veiné de blanc, bleu et jaune. De grandes failles structurent le site et délimitent les principales zones d'occupation : elles forment le réseau des wādī et donc des chemins d'accès jusque vers les zones les plus reculées. Cinquante-trois bassins ont ainsi été repérés (T. Akasheh, « Ancient and Modern Watershed Management in Petra », *NEA* 65 : 4, 2002, p. 220-224); cela explique la compartimentation du site, et donc la répartition des sanctuaires rupestres. La nature de la roche dégagée et l'action de l'eau jouent également un rôle majeur dans la genèse du paysage rupestre, puisque le grès nubien est très friable; mais en revanche il est très facile à travailler, et cela explique aussi la multitude de niches et petits monuments gravés dans tout le site. La dégradation accélérée de certains vestiges sous l'action de l'eau est un problème qui a commencé à recevoir une solution technique.

La cartographie de Pétra a une longue histoire qui remonte au XIX^e siècle. Mais ce sont surtout les travaux majeurs de R. E Brünnow et A. von Domaszewski (*Die Provincia Arabia*, Strasbourg, 1904-1909) et de G. Dalman (*Petra und seine Felsheiligtümer*, Leipzig, 1908) qui ont posé les jalons de la recherche et de l'exploration archéologique du site. G. Dalman s'est en particulier attaché aux multiples sanctuaires rupestres qui jalonnent le site, et aux centaines de niches cultuelles qui les ornent. Ces études restent à ce jour fondamentales et ont inspiré les recherches suivantes. En 1988 une première carte archéologique de Pétra, avec les principaux monuments, a été publiée par le Département des

Antiquités ; cette carte couvre le centre de Pétra, la partie entourée du cirque montagneux. Selon une classification récente (L. Nehmé, « L'espace culturel de Pétra à l'époque nabatéenne », *Topoi* 7, 1997, p. 1022-1067), les monuments culturels de Pétra comportent à ce jour 516 petits monuments religieux, y compris les 7 temples urbains ou périphériques (supposés) et les divers monuments culturels : *nefesh* isolées ou groupes de *nefesh* (stèles funéraires), trône vide ou siège de la divinité (*mōtab*), autels isolés (*masgida*), groupes de 2 à 6 bétyles et groupes plus importants ; les niches se répartissent en 31 groupes de 1 à 10 niches ; 234 niches sont vides, 3 ont une figure divine, 2 ont un autel. Trois critères sont proposés : les éléments variés qui composent le sanctuaire (niches, autels), la position du sanctuaire (par rapport au relief), le contexte archéologique (voie processionnelle, tombe, habitation). La typologie distingue les temples du site et ceux à l'extérieur du site, les hauts-lieux dans chaque massif, les hauts-lieux de terrasses intermédiaires, les groupes d'un nombre variable de niches (de plus de 5/6 niches, de moins de 5/6 niches), les chambres culturelles (33, au moins un élément culturel de type bétyle ou autel), les plate-formes ou mamelons aménagés. La fréquentation des espaces culturels permet d'expliquer la répartition des sanctuaires sur le site, qui est diverse. La typologie de l'espace est fondée sur la dichotomie : espace public/espace privé, espace collectif/espace individuel. Les espaces publics sont les hauts-lieux, temples, voies processionnelles. Les espaces culturels, privés et collectifs, sont communs à un groupe de personnes habitant le même lieu : sanctuaires domestiques, hauts-lieux de terrasses intermédiaires, oratoires privés, chambres culturelles, hauts-lieux de terrasses intermédiaires ; on a donc plusieurs niveaux de fréquentation : individus, groupes, tribus, familles de différentes parties de Pétra ; les groupes sociaux sont des groupements professionnels (esclaves, femmes). Les espaces culturels privés et individuels concernent tous les petits monuments culturels isolés (niches, bétyles, autels), les groupes de plus de 5 niches appartiennent à cette catégorie (chaque niche est une offrande individuelle), cela explique le nombre et la variété des niches. Cette analyse appelle certaines remarques ; il faut tenir compte des sources historiques (Hérodote, Strabon, La *Souda*, Ibn al-Kalbī, les auteurs chrétiens) et numismatiques (monnaies d'Adraa, de Charakmōba, de Bosrā). Surtout la répartition des sanctuaires rupestres est beaucoup moins systématique que cette étude ne le suggère, et la différence entre espace public et espace privé n'est pas aussi aisée qu'il le paraît, si jamais elle a clairement existé à l'époque nabatéenne ; de même le comptage des monuments appelle certaines réserves, comme par exemple le seuil de 5/6 niches qui n'est pas argumenté.

L'exemple du Sīq, la principale entrée de Pétra, offre un bon exemple de voie sacrée. Un ouvrage récent (Petra National Trust, *The Petra Siq. Nabataean Hydrology Uncovered*, Pétra, 2003) renouvelle nos connaissances, grâce à de nouvelles recherches systématiques, et propose une chronologie nouvelle. Le Sīq était la voie d'accès principale au site de Pétra, et à ce titre une voie sacrée ; il correspond à une faille naturelle d'est en ouest et débouche sur la

façade funéraire de la Khazneh. Son entrée, Bab as-Sīq, correspond d'après les inscriptions à la partie la plus ancienne du site, située en aval de l'ancien village édomite dont le nom s'est conservé sous le toponyme al-Djī, l'actuel Wādī Mūsa. Cet étroit canyon (divisé en 25 secteurs par le projet), fait plusieurs coudes et est bordé de chaque côté de canalisations antiques, de 24 niches à bétyles, certaines vides, parfois accompagnées d'inscriptions grecques ou nabatéennes (ces dernières inédites). On a retrouvé des portions de la voie dallée d'époque nabatéenne sous les déblais. Les dégagements récents ont mis à jour sur la falaise sud deux étonnants groupes de deux chameliers conduisant leurs montures, se faisant face et séparés par deux niches à bétyles. Les chameaux sont représentés de profil alors que les chameliers qui se tiennent à la tête du groupe sont de profil, face au passant. Les deux groupes sont sculptés sur des banquettes au pied de la paroi, mais le chamelier du groupe d'en bas se tient plus bas que les chameaux, donnant ainsi une impression de perspective grâce aux deux plans. De nombreux détails ne se remarquent que lorsque l'on se tient au même niveau que le chameau ; donc on peut penser que le chemin était à l'origine plus élevé qu'aujourd'hui. Le relief appartient donc à la première route d'un niveau supérieur à la voie pavée. La canalisation creusée à la base de la paroi appartient à la deuxième phase, celle de la voie dallée, car on a creusé la roche derrière les pattes des chameaux et les caravaniers du groupe d'en haut, les détachant ainsi de la paroi. Cette hypothèse est renforcée par les deux niches placées entre les deux groupes, des escaliers ayant été aménagés devant les canalisations pour y accéder. Les dimensions du relief sont inhabituelles, un tiers plus grand que nature ; c'est le plus grand relief sculpté de la région. Selon l'interprétation de A. Knauf (1998), les dromadaires transportent des bétyles pour les recharger de spiritualité. Les auteurs interprètent le relief comme une caravane apportant des marchandises nabatéennes ; d'après eux, les bétyles portatifs en usage à Pétra sont trop petits (d'après les dimensions des niches) pour avoir besoin de chameaux. Il s'agirait donc d'une caravane et non d'un relief cultuel comme celui du Dayr, où les deux autels sont le centre d'une cérémonie cultuelle. On comparera ce relief avec celui du temple de Bēl à Palmyre, daté de 30 ap. J.-C., représentant une procession : un chameau portant une « qubbah », une selle surmontée d'un habitacle recouvert d'un voile (le bétyle), et suivi de trois femmes voilées, peut-être des pleureuses ? D'après Seyrig, il s'agit de la procession funéraire de la légende de Bēl (Seyrig *et al.*, 1968). Le chameau symbolise la Nabatène dans le monde nabatéen (voir denier de Scaurus). On a trouvé des figurines de chameaux en terre-cuite à Pétra, et en bronze, en Arabie. C'était aussi un élément du culte dans la religion préislamique. Sur les 71 niches à bétyles du Sīq, 25 ont été découvertes au cours du projet ; les autres avaient été répertoriés par G. Dalman (1908, n° 135-177). La plupart des bétyles du Sīq appartiennent au type de la *Souda* et sont deux fois plus hauts que larges. La niche à bétyle qui se détache au sud du secteur 11 date probablement des travaux de la voie pavée d'époque nabatéenne. La niche est de style hellénistique, pilastres et frise dorique : à l'intérieur, deux

bétyles, l'un à gauche avec un visage schématisé, l'autre à droite plus petit et aniconique. On a retrouvé, grâce à un sondage, la base d'1,20 mètre de haut, jamais terminée. Des trous permettaient de fixer des éléments décoratifs (en métal?). Une plate-forme pour les offrandes se trouvait en face de la niche. À côté se trouve une petite chambre rupestre avec un bassin pour le rituel. Le côté de la niche a été retravaillé lors de la construction de la voie dallée, et le bas du monument a été enfoui. L'ensemble date de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

Année 2006-2007

Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord : les éléments du culte

Au début du semestre 2006-2007, une séance d'introduction a présenté le contexte géographique et le rôle des oasis de l'Arabie du Nord dans le commerce des aromates venant du sud de la péninsule et de la région du Golfe persique ; la région est également une zone de passage entre la Mésopotamie et l'Égypte. *Taymā'* devint ainsi une oasis aramaisée, suite à la conquête de Nabonide, dernier roi néo-babylonien, qui l'a occupée pendant dix ans (551-541). Mais alors que les populations d'Arabie du Nord parlent et écrivent des dialectes nord-arabiques (emploi de l'article préfixe *h-* ou *hn-*), dont l'écriture est dérivée des écritures sud-arabiques, les Nabatéens ont, dès le 4^e siècle avant notre ère, adopté l'usage de l'araméen. Les témoignages sur les cultes arabes proviennent des inscriptions, des textes des auteurs classiques et aussi de sources arabes dont la principale est le *Kitab al-aṣnām* de Hisham Ibn al-Kalbī (mort en 819/821 de notre ère). L'archéologie est aussi essentielle pour l'étude du mobilier culturel (les représentations divines, les bases, les autels, les salles de banquets culturels et les stèles funéraires). C'est le domaine nabatéen qui fournit le plus d'informations, dans l'état actuel de nos connaissances, mais les inscriptions nord-arabiques sont une autre source majeure d'information. En Nabatène, les divinités sont le plus souvent représentées sous une forme bétylique (aniconique), mais on connaît actuellement une trentaine d'exemples nabatéens de « stèles aux yeux » (*supra*). La stèle à la déesse de Ḥayyan a été découverte dans le Temple aux lions ailés de Pétra. C'est une stèle quadrangulaire portant un visage stylisé, que l'on a rapprochée de celles des stèles funéraires de *Taymā'* ou du wādī Bayhan au Yémen. La stèle porte une couronne de feuillage de type classique avec un médaillon central dont la pierre a disparu, et elle est entourée d'un édifice de style classique, dont le haut manque. Elle repose sur une base trapézoïdale, comme c'est souvent le cas pour les nombreux bétyles aniconiques dans les niches rupestres de Pétra. Une inscription nabatéenne est placée sur la base de l'édifice ; elle se lit ainsi : « La déesse de Ḥayyan fils de Nybat » ; les mots sont séparés par des points, cas unique en nabatéen, et deux branches stylisées flanquent l'inscription. Cette stèle a été interprétée comme représentant la déesse al-'Uzzā/Isis. Les arguments avancés sont les suivants : deux des stèles aux yeux connues sont dédiées à al-'Uzzā ; le temple

nord est interprété comme dédié à al-‘Uzzā/Isis et le médaillon perdu de la couronne pourrait être un *basileion*, comme celui d’une autre stèle provenant d’az-Zantur (F. Zayadine, « L’iconographie d’Isis à Pétra », *MEFRA* 103, 1991, p. 283-306). On propose une nouvelle interprétation de cette stèle, basée sur une analyse minutieuse de toutes ses composantes (visage stylisé, décor de la niche, points entre les mots, branches stylisées, anthroponymes). Il en ressort que l’origine du dédicant est nord-arabique, plutôt que nabatéenne, et que la stèle représenterait donc une forme de la grande déesse vénérée à cette époque en Arabie du Nord, Allāt, plutôt qu’al-‘Uzzā/Isis. Le syncrétisme était à l’œuvre dans les sanctuaires nabatéens, et plus particulièrement à Pétra, où le Temple aux Lions ailés a accueilli de nombreux ex-voto de pèlerins. La stèle à Atargatis de Manbidj est un autre exemple de ces stèles « aux yeux ». Elle est située à l’extrémité ouest du wādī as-Siyyagh, après la cascade et en haut d’un chemin escarpé. Le visage stylisé est d’un type courant : yeux carrés et nez en barre. Une inscription nabatéenne dessous se lit : *’tr ‘t* : « Atargatis » ; à gauche, deux inscriptions répètent le mot : *mnbgyt* : « la Manbougieenne » (*CIS II*, p. 423). Atargatis est la déesse de Hiérapolis en Syrie du Nord. Le nom est ici écrit sous la forme araméenne ; la mention « manbougieenne » peut se référer soit à la déesse, soit à une pèlerine. L’originalité de ce document est de représenter une divinité syrienne sous la forme d’une idole de type nord-arabique, mais la localisation très excentrée du monument suggère un culte privé. Il existe une seule autre mention d’Atargatis en nabatéen (un *graffito* près du Haut-Lieu). Ces inscriptions du 1^{er} siècle de notre ère supposent évidemment des contacts entre des Nabatéens et la région de Syrie du Nord, mais sans que le culte d’Atargatis bénéficie d’une grande popularité à Pétra. On notera qu’une tablette cunéiforme d’époque perse trouvée à Tawīlan, près de Pétra, mentionne des échanges commerciaux avec la région de Harran, en Syrie du Nord. La stèle de la déesse de Boṣrā, au Qaṭṭār ad-Dayr, présente un dessin original. Elle se trouve dans une niche faisant partie d’un ensemble culturel rupestre, à droite peu avant d’arriver en haut du massif du Dayr. On y a reconnu deux bétyles dont le plus grand à droite est orné d’une croix de Lorraine. L’inscription à gauche de la niche mentionne « la stèle de Boṣrā » (J. T. Milik, « Nouvelles inscriptions nabatéennes », *Syria* 35, 1958, p. 227-251). Le terme utilisé pour désigner la stèle (le bétyle en français) est *mšb*, de la racine *nšb*, « fonder » ; plusieurs noms nabatéens sont formés sur cette racine ; on ne peut savoir si cela reflétait des types différents, ou des traditions différentes. Or, on remarque que, contrairement à l’interprétation citée plus haut, il y a trois bétyles dans la niche et non pas deux ; les deux rainures horizontales ont été faites dans un second temps, peut-être à l’époque chrétienne car le massif, comme son nom arabe l’indique, abritait des moines à l’époque byzantine. Il faut donc renoncer à voir sur ces bétyles une forme anthropomorphique. Quant à la personnalité de la divinité représentée, une ambiguïté demeure comme souvent dans les inscriptions nabatéennes. On ne peut dire s’il s’agit de la déesse Allāt, qualifiée dans une inscription de Wādī Ramm de déesse de Boṣrā ou de Dūsharā également honorée dans cette ville du Hauran. *L’autel* est un élément essentiel du culte,

mais sa fonction n'est pas toujours clairement définie : autel à sacrifice ou autel à encens ? Dans le contexte nabatéen, deux mots le désignent : *masğida* et *bômos* ; dans une inscription de Mada'in Šalīḥ, l'ancienne Hégra, un autel très allongé est accompagné d'une inscription : « Ceci est la stèle (*msgd'*) qu'a faite [...] en l'honneur de A'rā qui est à Boşrā [...] » (CIS 218) ; Dūsharā A'ra de Boşrā est cité dans deux inscriptions du Hauran (RES 83, nabatéenne ; CIS 190, gréco-nabatéenne) ; A'rā signifie « l'oint », et le nom évoque donc le rituel de oindre de sang l'autel ou le bétyle. La confusion entre le bétyle et l'autel à sacrifice se vérifie aussi dans les sources arabes sur les religions préislamiques d'Arabie du Nord. La confusion entre le bétyle, sa base et l'autel est un aspect original de la religion nabatéenne. Dans le cas du sanctuaire rupestre d'Umm al-Biyāra, le sommet le plus élevé du centre de Pétra, au sud-ouest, des niches sont placées dans une sorte d'abri sous-roche et sont accompagnées d'inscriptions (C. M. Bennett, « A Graeco-Nabataean Sanctuary on Umm el Biyara », *ADAJ* 24, 1980, p. 209-212) ; l'inscription nabatéenne est très effacée et parmi les quatre inscriptions grecques, l'une mentionne « Zeus Saint Sôter » et une autre « Dusarès » (Dūsharā à l'époque romaine). À la droite des inscriptions, trois stèles présentent divers stades de confusion entre la base, le bétyle et l'autel ; on a ainsi de droite à gauche, dans le sens de l'écriture : un petit autel à cornes sur une base quadrangulaire, puis après deux niches vides un bétyle sur une base également quadrangulaire, puis un autel à cornes dont la face est décorée d'un petit bétyle en relief, leur deux bases ayant la même forme. La base peut être offerte tout comme un autre mobilier cultuel ; c'est le cas par exemple d'une base inscrite en araméen d'empire, trouvée à Taymā' ; on y lit : « Base (*[m]yṭb'*) qu'a offerte m'nn fils de 'mrn au dieu Šalm pour la vie de son âme (*nfšh*) » (CIS II 114). Les stèles funéraires représentent un cas particulier de monument cultuel. Celles de Nabatène sont appelées *nefesh*, un terme sémitique désignant aussi bien l'âme que le monument funéraire. Ce terme est bien attesté sur les stèles funéraires de Taymā' (d'époque perse), comme sur les monuments funéraires en Judée à l'époque du Second Temple. La forme des *nefesh* trouvées à Pétra est pyramidale, et se rapproche plutôt des exemples trouvés en Judée ; par contre, dans le Hauran, les *nefesh* sont quadrangulaires comme des stèles divines. Un exemple de stèle funéraire inédite de Taymā' illustre l'ambiguïté ou les rapports étroits qui existent entre les stèles funéraires et les stèles divines.